

HAYES Matthew, 2018, *Gringolandia: Lifestyle Migration Under Late Capitalism*. Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Globalization and Community », 280 p., illustr., tabl., cartes, ann., bibliogr., index.

Marco Romagnoli

Volume 44, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075689ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075689ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Romagnoli, M. (2020). Review of [HAYES Matthew, 2018, *Gringolandia: Lifestyle Migration Under Late Capitalism*. Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Globalization and Community », 280 p., illustr., tabl., cartes, ann., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(2), 226–228.
<https://doi.org/10.7202/1075689ar>

dans son chapitre sur le genre, restreint les enjeux qu'elle aborde. Le résultat est un chapitre clair qui joue son rôle de susciter une réflexion chez le lecteur tout en éclairant l'importante polysémie de la conjoncture du genre et de la mobilité, même si celle-ci n'est pas explorée exhaustivement. Consciente que le genre peut être analysé comme une classification ou un processus, l'auteure nous présente ses effets sur la mobilité, où le genre est la prémisse et la mobilité le résultat, ainsi que les effets de la mobilité sur le genre, où Elliot explore le pouvoir de transformation contenu dans la mobilité affectant le genre.

D'un autre côté, pour ce qui est de certains chapitres, le lecteur se perd dans une tentative d'analyse exhaustive de ces paradigmes et conjonctures. Par exemple, le chapitre sur le capital (Jayaram) introduit plusieurs types de capital, comme le capital humain, économique, social, intellectuel et biologique, pour ne nommer que ceux-ci. Il devient difficile de suivre à quel type de capital l'auteur fait référence dans la suite de sa discussion. De plus, Jayaram fait un constant aller-retour entre différents niveaux d'analyse qui rendent les exemples ethnographiques futiles.

Le livre codirigé par Salazar et Jayaram est une introduction manifeste à la question de la mobilité et des liens qu'elle entretient avec plusieurs autres concepts. Pris dans ce sens, les chapitres ouvrent la porte aux incommensurables possibilités offertes par le paradigme de mobilité. Ce paradigme permet de jeter un regard nouveau, mais significatif, sur des situations ethnographiques qui touchent, notamment, les réalités en lien avec l'immigration. Ainsi, *Keywords of Mobility* est un apport aux études sur la migration qui oblige le chercheur à se pencher sur les effets de la rencontre entre divers concepts qui se transforment mutuellement.

Référence

WILLIAMS R., 1976, *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*. New York, Oxford University Press.

Maude Arsenault
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

HAYES Matthew, 2018, *Gringolandia: Lifestyle Migration Under Late Capitalism*. Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Globalization and Community », 280 p., illustr., tabl., cartes, ann., bibliogr., index.

Dans *Gringolandia: Lifestyle Migration Under Late Capitalism*, Matthew Hayes dresse un portrait sociologique aussi frappant qu'évocateur des migrants de style de vie (*lifestyle migrants*) nord-américains s'installant à Cuenca (Équateur). Ce phénomène migratoire du Nord vers le Sud séduit de plus en plus de Nord-Américains, et ce, pour trois raisons principales selon l'auteur : le rêve d'une retraite à l'étranger, où le coût de la vie est

moins élevé ; le goût de l'aventure, motivé par le désir d'échapper à la condition politico-économique nord-américaine ; l'envie d'« exotisme » dans un environnement culturel nouveau susceptible d'offrir les expériences de vie convoitées. Les migrants de style de vie à qui Hayes donne la parole se définissent comme des réfugiés économiques et non comme des expatriés ou immigrés. L'auteur développe dès le départ le concept de « géoarbitrage », exercice d'une forme transnationale d'utilitarisme des migrants, qu'il reconnaît comme un legs du colonialisme. Sa recherche s'inscrit dans la continuité coloniale de la société globale, concept qu'Aníbal Quijano (2000) qualifie de « *coloniality of power* ». En effet, aucun sujet n'illustre mieux les structures globales coloniales que la migration transnationale. L'image de couverture est d'ailleurs brillamment choisie et reflète parfaitement cette forme de colonialité.

Dépeignant toute la complexité de la migration motivée par la recherche d'un style de vie, l'ouvrage de Hayes est à la fois une « ethnographie de l'inégalité globale » (p. 7, notre traduction) et une cartographie des conséquences socioéconomiques des déplacements utilitaristes des Nord-Américains vers le Sud. L'auteur s'appuie sur une recherche de terrain menée dans la ville de Cuenca, en Équateur, dont le centre historique — Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca — est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999. Qualifiée par les commerçants d'espace d'échange social dans lequel règne un esprit communautaire et qui possède une valeur d'usage et d'existence, cette place est aujourd'hui transformée par la création d'un espace patrimonial justifié par sa « revitalisation » en vue d'un label et au profit d'une élite, au détriment des traditions d'une communauté. La place est donc l'exemple d'un héritage social détruit. En analysant la construction patrimoniale de Cuenca, l'auteur décrit le parcours de restauration fortement imbriqué dans ce qui est appelé la « revitalisation urbaine de la colonialité » (Atkinson et Bridge 2005). Plusieurs réflexions sont à entreprendre en ce qui a trait aux risques liés à la patrimonialisation d'un centre historique par l'UNESCO. Des exemples « d'embaumement patrimonial » et d'excessive touristification dans les villes de Venise, en Europe, ou de Québec, en Amérique du Nord, sont déjà visibles et bien documentés.

L'originalité de *Gringolandia* réside dans le fait de dévoiler les impacts des *gringos* et la suprématie qu'ils exercent subrepticement sur la culture hôte équatorienne, voyant leur présence comme un facteur bénin du développement et du niveau de vie des Cuencanos (p. 93). L'analyse de Hayes s'ancre dans un corpus bibliographique qu'historicise, contextualise et déstabilise la notion de « *whiteness* ». L'auteur montre parfaitement comment le « privilège blanc » dépend de la présence et de l'interaction avec les « autres » non-Blancs (p. 96). Il indique le pouvoir qu'exerce cette migration du Nord, capitaliste et néocoloniale, sur l'appropriation de l'espace social des pays visités et sur la division mondiale du travail (p. 183), marquant ainsi l'échafaudage d'une sociologie d'inégalités globales (p. 190).

Le travail ethnographique de Hayes est d'envergure et nourrit l'ambition, bien satisfaite, de changer le regard directionnel des migrations en analysant les enjeux du déplacement Nord-Sud, une sorte de revers de la médaille migratoire, celui de la classe moyenne blanche nord-américaine, qui mérite une plus grande attention dans les recherches anthropologiques actuelles. À travers cette grammaire émotionnelle des perceptions des Nord-Américains à Cuenca (p. 87), Hayes s'inscrit dans la continuation d'un projet socioanthropologique d'envergure et jamais achevé, celui de la prise de conscience que la conviction barycentrique du *Nous* est encore très forte.

Références

- ATKINSON R. et G. BRIDGE, 2005, « Introduction » : 1-17, in R. Atkinson et G. Bridge (dir.), *Gentrification in a Global Context: The New Urban Colonialism*. Londres, Routledge.
- QUIJANO A., 2000, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina » : 201-246, in E. Lander (dir.), *Colonialidad del saber, eurocentrismo y ciencias sociales*. Buenos Aires, CLACSO-UNESCO.

Marco Romagnoli
Département des sciences historiques
Université Laval, Québec (Québec), Canada

FRANQUESA Jaume, 2018, *Power Struggles. Dignity, Value, and the Renewable Energy Frontier in Spain*. Bloomington, Indiana University Press, coll. « New Anthropologies of Europe », 264 p., illustr., bibliogr., index.

Cet ouvrage de Jaume Franquesa s'inscrit dans le champ de l'anthropologie de l'énergie. Il pose, à la lumière du cas particulier du sud de la Catalogne, un regard critique, ancré dans la théorie de l'économie politique, sur les enchevêtrements de la vie rurale, de la subsistance et de la production énergétique afin d'offrir une réflexion visant à éclairer le présent et l'avenir de cette dernière.

Power Struggles. Dignity, Value, and the Renewable Energy Frontier in Spain, dont l'auteur est spécialiste du sud de l'Europe, se base sur un terrain de recherche réalisé en pointillé entre 2011 et 2014. Structuré en sept chapitres, en plus de l'introduction, le livre présente les personnages et les enjeux historiques et contemporains relatifs à la production d'énergie dans la région rurale paupérisée et aride du sud de la Catalogne, loin des clichés paradisiaques mettant en scène les côtes méditerranéennes espagnoles. Chaque chapitre est descriptif et expose de manière approfondie les particularités ethnographiques du terrain, présentant finement les lieux et les acteurs de la recherche. Les descriptions sont en dialogue — dans un style vivant — avec divers auteurs d'approches critiques en anthropologie.

L'ouvrage offre un regard historique et contemporain sur l'émergence de l'économie extractiviste de la production d'énergie en Espagne et dans le sud de la Catalogne en examinant comment la production d'énergie hydroélectrique, nucléaire et éolienne s'est structurée et a été successivement appuyée par les systèmes politique et économique en place depuis plus d'un siècle, et s'est maintenue grâce à eux. L'auteur montre aussi que bien que des énergies dites renouvelables, comme l'énergie éolienne, commencent à être exploitées, elles ne permettent pas une organisation socioéconomique, politique et environnementale plus juste ou équitable ; au contraire, elles exacerbent les structures d'accumulation déjà en place.